

du bivac du prince, tandis que les treizième et quatorzième divisions furent placées sur nos flancs. La quinzième division, quoique considérablement affoiblie, formoit notre arrière-garde.

De cette colline on voyoit le ciel tout en feu; c'étoient les maisons de Viazma échappées au premier incendie, et que nous livrions aux flammes en nous retirant. Le troisième corps, qui conservoit toujours sa position pour protéger sa retraite, quoique séparé des Russes par un ruisseau et de profonds ravins, sembloit être fréquemment attaqué. Dans le silence de la nuit nous étions souvent réveillés par des coups de canon qui, tirés à travers d'épaisses forêts, éclatoient d'une manière horrible; ce bruit inattendu, répété par les échos de la vallée, se prolongeoit en longs mugissemens, lorsque nos sens fatigués commençoient à goûter le repos, et, à chaque instant, nous forçoit de courir aux armes, par la crainte où nous étions que l'ennemi, voisin de nous, ne s'avançât pour nous surprendre.

(4 Novembre.) C'est pourquoi vers une heure du matin, le vice-roi jugea prudent de profiter de l'obscurité de la nuit pour effectuer sa retraite, et obtenir ainsi quelques heures d'avance sur les Russes, qu'on ne pouvoit combattre, puisque la faim ne nous permettoit pas de nous arrêter dans des campagnes désertes. Nous marchions à tâtons sur la grande route, entièrement couverte de bagages et d'artillerie; les hommes et les chevaux extenués de lassitude se traînoient à peine, et à mesure que ces derniers venoient à tomber, les soldats se les partageoient entre eux, et alloient faire griller sur des charbons ardents cette viande, qui depuis quelques jours étoit leur unique nourriture. Beaucoup, souffrant plus encore par le froid que par la faim, abandonnoient leurs équipages pour venir se coucher auprès d'un grand feu qu'ils avoient allumé. Mais au moment du départ, ces malheureux n'avoient plus la force de se relever, et préféreroient tomber entre les mains de l'ennemi, plutôt que d'essayer à continuer leur route.

Il y avoit long-temps qu'il faisoit grand jour, lorsque nous arrivâmes devant le village de Polianovo, auprès duquel passoit la petite rivière d'Osma. Le pont étoit très-étroit et fort mauvais; la foule pour le traverser étoit immense, et comme chacun se pressoit d'arriver, le vice-roi chargea des officiers d'état-major d'interposer leur autorité, afin de maintenir l'ordre dans ce pas-